

LE FLEUVE
SCAMANDRE ;
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE ;

*Représenté sur le Théâtre de la Foire Saint-
Laurent le 6 Septembre 1734.*

Théâtre de l'Affichard.

A

ACTEURS.

DIRCÉ, mere de Calhirée.

CALHIRÉE.

PAMPHILE, Amant de Calhirée.

DAVE, Valet de Pamphile.

FROSINE, Suivante de Calhirée.

CHRYSANTE, Pere de Pamphile.

HIRCAN, Jardinier de Dircé.

NAYADES, Fleuves & Ruisseaux.

*La Scene est proche d'Athènes, dans la
maison de campagne de Dircé.*



LE FLEUVE

SCAMANDRE; OPÉRA-COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

DIRCÉ, CALHIRÉE.

DIRCÉ.



U'AS-TU donc , ma chere Cal-
hirée ?

AIR : *Comme un coucou.*

Frosine en pleurs vient de me dire

Qu'elle va quitter ma maison :

Par ton ordre , elle se retire ;

Ma fille , dis-m'en la raison.

CALHIRÉE.

Lui convient-il , ma mere , de rire
de ce que je lui dis , & de traiter d'ex-

A ij

4 LE FLEUVE

travagant un songe que j'ai fait ?

DIRCÉ.

Non. Mais , ma chere fille , c'est la solitude qui te donne cette humeur fâcheuse. Quoi ! toujours seule sur ce rivage ! Quel amusement y trouves-tu ?

CALHIRÉE.

AIR : *Que j'estime , mon cher voisin.*

Au gré de mes plus chers desirs ,

Souvent je viens m'y rendre :

Je préfere à tous les plaisirs

Les rives du *Scamandre*.

DIRCÉ.

Du moins , si c'étoit pour rêver à Pamphile , je serois contente. Quoique je ne l'aye jamais vu , le bien que j'en ai entendu dire me persuade qu'il te rendroit heureuse.

CALHIRÉE.

Je me le persuadois comme vous.

DIRCÉ.

Chryfante , son pere , est très-riche ; & tu sçais que je lui ai promis de te marier avec son fils Pamphile , qui étudie à *Athènes*.

AIR : *Comment faire ?*

Peut-être que , dès aujourd'hui ,

Tous deux arriveront ici ,

Pour mettre fin à cette affaire.

SCAMANDRE. 2

Après d'eux je dois m'excuser :
De quel prétexte puis-je user ?
Comment faire ?

Mais tu le veux, & je t'aime trop
pour gêner ton inclination.

CALHIRÉE.

Je tâcherai, ma mere, de me rendre
digne de votre tendresse.

DIRCÉ.

Je n'exige de toi qu'un peu de con-
fiance. Ouvre ton cœur à une mere
tendre , dont tu fais l'espérance & les
plaisirs. Avoue-moi qu'il y a quelqu'un
d'excepté de l'éloignement que tu parois
avoir pour tous les hommes.

AIR : *Je vous l'ai tant dit, souvenez-vous-en.*

Si quelque Amant de ton cœur

A pu se rendre Vainqueur ,

Va , ne te chagrine pas ,

Tu l'épouseras. (*bis.*)

Va , ne te chagrine pas ,

Je promets que tu l'auras.

CALHIRÉE.

J'aurois fait mon bonheur d'être à
Pamphile ; l'envie de me conformer à
vos intentions faisoit que , sans le con-
noître , je me sentoie prévenue pour
son mérite ; mais

A ij

6 LE FLEUVE
DIRCÉ.

Acheve.

CALHIRÉE.

Vous allez me traiter d'extravagante.

DIRCÉ.

Non, ma chère fille; explique-toi.

CALHIRÉE.

Apprenez que, par une curiosité naturelle à mon sexe, il y a quelque tems, j'interrogeai sur ma destinée le fameux Devin *Calchas*.

DIRCÉ.

Quelle fut sa réponse?

CALHIRÉE.

La voici.

AIR : des routes du Monde

Un Epoux mortel ne doit pas
Prétendre à tes jeunes appas.
Je t'apprends que la Destinée
Te garde un partage plus doux;
Que, par un brillant hymenée,
Un Dieu deviendra ton Epoux.

DIRCÉ.

Quoi! ma fille, c'est cette prédiction
qui...

CALHIRÉE.

Oui: elle ne sort point de mon esprit;
& même,

A I R : *L'autre jour j'aperçus en songe,*

L'autre jour j'aperçus en songe
Un jeune Dieu tendre & charmant ;
Il m'enchantâ dans le moment.

D I R C É.

Va , crois que c'étoit un mensonge.

C A L H I R É E.

Non ; c'étoit un présage heureux
Du fort qui doit combler mes vœux.

Est-ce que vous croyez , ma mere ,
qu'un Dieu se mésallieroit, en me donnant
la main ?

D I R C É.

Non ; tu es belle , & la beauté va de
pair avec la divinité ; & c'est-là ce qui
rend le beau sexe si respectable.

A I R : *Oui-dà , qui s'y fieroit.*

Mais tu cours après des chimères :
Ma fille , tes projets sont vains ;
Car les Dieux , comme les humains ,
Dans ce tems-ci , n'épousent guères.
Oui-dà , oui-dà , qui s'y fieroit ,
Sans-doute , s'en repentiroit.

Allez , ma chere fille , & tâchez de
dissiper une vaine illusion ; je vous re-
joindrai dans le moment.

A iv

8 LE FLEUVE

SCENE. II.

DIRCÉ, *seule.*

Quelle vision s'est-elle allé mettre dans la tête !

AIR : *Laiſſons faire au tems.*

Pour la guérir de ſa chimère ,

Il faut quelques ménagemens ;

Et la prudence me ſuggère

De fuir les partis violens.

Laiſſons faire , lere lan lere ,

Laiſſons faire au tems.

Je vais ordonner à Froſine de ſe rendre auprès d'elle , & de ſe prêter à ſa folle idée.

SCENE III.

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE.

Oui, cher Dave, tout ce qui m'arrive eſt ſurprenant.

DAVE.

Pour moi, Seigneur Pamphile, je m'y perds. Vous êtes à Athènes à étudier les Sciences, du moins vous y êtes envoyé pour cela. Vous avez le bonheur de faire connoiſſance avec moi, & j'ai

SCAMANDRE. 9

la complaisance d'entrer à votre service ;
nous passons le tems dans les plaisirs ,
pour éviter l'oïiveté.

P A M P H I L E.

Mon Pere m'écrit d'Argos de m'y
rendre au plus vite , & qu'il a conclu
pour moi le mariage du monde le plus
avantageux.

D A V E.

Sans nous dire à qui il nous marie ,
sans être sûr si le choix sera de notre
goût. Oh ! cela me semble bien traître
au Seigneur Chryfante.

A I R : *Du confiteor.*

Nous avons pris , un beau matin
Congé de tout le voisinage.

P A M P H I L E.

Oncle , neveu , tante & cousin ,
Nous avoñs , avant ce voyage ,
Eu soin de ne rien oublier.

D A V E.

Excepté quelque Créancier.

P A M P H I L E.

Je pars d'Athènes . . .

D A V E.

Comme un fils obéissant..

P A M P H I L E.

La curiosité de voir les ruines de
Troie nous fait prendre cette route ;

A v

40 LE FLEUVE

ou plutôt , cher Dave , c'est l'Amour
lui-même qui a guidé mes pas dans
cette contrée. J'entre , tu le sçais , dans
ces jardins délicieux , qui sont bordés
par le Scamandre.

D A V E.

Sans nous défier d'aucun piège. Ce-
pendant , à travers un épais feuillage ,

A I R : *Pan , pan , pan , la poudre prend.*

Nous appercevons deux objets

Dont rien n'égale les attraits ;

Deux traits que l'Amour nous décoche ,

Blessent nos cœurs à leur approche :

Pan , pan , pan , la poudre prend ,

Et nous soupignons dans l'instant.

P A M P H I L E.

Moi , pour la belle Calhirée.

D A V E.

Et moi , pour cette friponne de Fro-
fine. Voilà le beau jusqu'ici , voici le
ridicule. Depuis trois jours que nous
avons fait cette heureuse découverte ,

A I R : *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles ?*

Tous deux , nous nous cachons d'elles ,

Nous allons dans des bosquets ,

De nos conquêtes nouvelles

Lorgner les charmans attraits.

Est-ce ainsi qu'on prend les Belles ?

Lere la ,

O gué lon la.

S C A M A N D R E. IX

P A M P H I L E.

AIR: Au joli jeu d'amour.

C'est , mon cher , la peur de déplaire ;
Qui m'a fait jusqu'ici me taire.

D A V E.

Par ma foi , vous-êtes bien gourd

Au joli jeu d'amour.

Sans moi on vous verroit encore ignorer
le nom de votre Maitresse.

P A M P H I L E.

Oh ! tout va changer de face aujourd'hui.

D A V E.

Et encore grace à moi. Il faut que ,
pendant que vous êtes à votre toilette ,
je vienne dès le matin dans ces lieux , &
que j'y entende Calhirée faire à sa suivante
confidence de son rêve.

P A M P H I L E.

Tout me promet un heureux succès.
As-tu retenu les Musiciens & les Danseurs ?

D A V E.

Ils sont prêts à seconder notre strata-
gème.

P A M P H I L E.

Je serai donc bien - tôt possesseur de
ce que j'aime.

D A V E.

Doucement , ventrebleu ! Comme vous
y allez !

AIR: Je passe la nuit & le jour.

Eussiez-vous , autant que Jason ,

D'esprit , de courage & d'adresse ,

A v j

LE FLEUVE

Quand même le Dieu Cupidon
Voudroit servir votre tendresse,
Avant d'obtenir la Toison,
Il faudra mettre à la raison

Plus d'un dragon, (*bis.*)

Qui veille dans cette maison.

P A M P H I L E.

Quels chagrins me fais-tu prévoir !

D A V E.

Rassurez-vous.

A I R : *Et voguez la galere.*

Vous n'avez qu'à me laisser faire,

Votre projet réussira ;

Votre galere,

Lere, lanlere,

Sans vent contraire,

Voguera.

P A M P H I L E.

Je me repose sur tes soins.....

Mais quelle Dame vient à nous ?

D A V E.

C'est.... je ne me trompe point,
c'est la mere de Calhirée.

P A M P H I L E.

Ciel ! évitons-la.

D A V E.

Le pouvez-vous, sans qu'elle vous
voye ? Vous voilà déjà tout déconcerté.

P A M P H I L E.

Que lui dirai-je ?

S C A M A N D R E. 13

D A V E.

Rien ; je parlerai pour vous.

S C E N E I V.

DIRCÉ, PAMPHILE, DAVE.

DIRCÉ, *à part.*

JE viens d'envoyer Frosine rejoindre
ma fille. A qui en veulent ces gens-ci ?

PAMPHILE, *à Dave.*

AIR : *Quand le péril.*

Ciel ! comme elle nous considère !

DIRCÉ, *à part.*

Leur visage m'est inconnu.

PAMPHILE.

Elle approche , je suis perdu.

D A V E.

Je vais vous en défaire.

DIRCÉ, *à Pamphile.*

AIR : *Le Ciel bénisse la besogne.*

Seigneurs, ces jardins sont à moi ,

Avec plaisir je vous y voi ;

Mais voudriez-vous bien me dire

Quel sujet ici vous attire ?

D A V E.

Ah , ah , ah.

14 L E F L E U V E
P A M P H I L E , *bas.*

Lui rire au nez !

D A V E .

Taisez-vous.

D I R C É .

Qu'a donc ma question de si risible ?

D A V E .

Elle l'est , par ma foi. Apprenez que
vous interrogez un muet.

D I R C É .

Un muet ?

P A M P H I L E , *bas.*

Qu'oses-tu ? . . .

D A V E .

Paix donc.

D I R C É .

Je suis touchée de son malheur. A-t-il
toujours été muet ?

D A V E .

Non , Madame.

A I R : *Ne vous laissez jamais charmer.*

C'étoit un fieffé babillard ,
Qui nous lassoit , sans nous instruire ,
Et qui , comme font la plupart ,
Parloit toujours , pour ne rien dire.

A I R : *C'est l'ouvrage d'un moment.*

Cette triste métamorphose
En lui se fit un certain jour . . .

S C A M A N D R E, 15
D I R C É.

N'est-ce point un magique tour ?

D A V E.

Non.

D I R C É.

Expliquez-m'en donc la cause.

D A V E.

C'est l'ouvrage de l'Amour.

D I R C É.

Quelle est ma surprise !

D A V E.

Ce petit fripon-là fait bien du fracas. A l'un il fait perdre son repos, à l'autre son bien, à celui-ci l'esprit, à celui-là autre chose. Mon Maître, jusqu'ici en est quitte pour la parole ; c'est, ma foi, bon marché.

D I R C É.

Quel plaisir a-t-il donc à voyager ?

D A V E.

Il en a d'infinis. Il va lui-même vous en instruire par signes ; interrogez-le.

D I R C É.

Il n'est donc pas sourd ?

D A V E .

Non, Madame ; excepté quand je lui
demande mes gages.

D I R C É .

La conversation sera nouvelle.

P A M P H I L E , *bas.*

Quel rôle ce maraud-là me fait jouer !

D I R C É .

Seigneur , quel fruit retirez-vous des
pays que vous parcourez ?

P A M P H I L E , *fait un geste.*

D A V E .

A I R : *Non, je ne ferai pas.*

Par ce geste, il vous dit que , de tous ses
voyages ,

Il a, jusqu'à ce jour, tiré peu d'avantages ;
Mais que celui-ci doit assurer pour jamais
La gloire & le bonheur où tendent ses
souhairs.

D I R C É .

Ce simple geste signifie tout cela ?

D A V E .

Je n'y ajoute pas une syllabe. Diable !
le style des muets est bien laconique.

D I R C É .

Quel est votre but en voyageant ?

D A V E .

A I R : *De la Serrure.*

Le signe qu'il vient de vous faire
Vous dit que , dans ce petit bois ,

S C A M A N D R E. 17

Il cherche une herbe salutaire

Qui rend l'usage de la voix.

D I R C É.

L'entretien est singulier. Connoissez-vous cette herbe merveilleuse !

D A V E.

Il vous fait entendre qu'il ne la connoît pas bien parfaitement ; mais , qu'aussi-tôt qu'il en approchera , son cœur éprouvera une douce émotion , & qu'il n'aura qu'à peine touché cette herbe divine , qu'il parlera comme vous & moi.

D I R C É.

Cherchez dans toute l'étendue de mes jardins , Seigneur : je vais me faire un plaisir de guider vos pas.

A I R : Belle Brune.

Il me lance (*bis.*)

Un regard

Noir & hagard ,

Que faut-il donc que je pense ?

D A V E.

Chut , silence (*bis.*)

A I R : Du Prevôt des Marchands.

Il vous dit que de votre soin ,

Dans ce cas ; il n'a pas besoin :

Il ne veut pas , dans ce mystère ,

Etre vu de près , ni de loin ;

Et moi-même , qu'il considère ,

Je n'en sçaurois être témoin.

D I R C É.

Je serois au désespoir de le gêner
 Ses regards s'adouçissent. Seigneur, ne
 quittez point ces bords sans m'honorer
 de votre visite.

D A V E.

Vous pouvez compter , Madame ,
 que nous ne manquerons pas d'aller goû-
 ter de votre vin.

S C E N E V.

P A M P H I L E , D A V E.

D A V E.

Nous en voilà défaits.

P A M P H I L E.

Tu m'as fait faire là un joli personnage!

D A V E.

Je ne pouvois pas m'y prendre autre-
 ment pour nous débarrasser d'une impor-
 tune; je la regardois comme une Créan-
 ciere.

P A M P H I L E.

Pourquoi m'obliger à lui répondre par
 signes ?

D A V E.

Diable ! la chose en devenoit bien plus
 touchante ; & puis ,

S C A M A N D R E. 19

A I R : *Que j'estime , mon cher voisin.*

Vos semblables , (cela soit dit
Sans vous faire une offense) ,
Ne font jamais voir tant d'esprit ,
Qu'en gardant le silence.

P A M P H I L E .

Tu m'assures donc que toutes les me-
sures sont bien prises ?

D A V E .

Les Musiciens & les Danseurs paroî-
tront au premier signal ; ce sont des Ma-
giciens de l'Opera : d'ailleurs , je leur ai
recommandé de s'enivrer modestement.

P A M P H I L E .

Que ne te dois-je point ? Cependant ,

A I R : *Un peu de tricherie.*

Non, non, ce n'est point sans contrainte,
Que j'ai recours à cette feinte.

D A V E .

Bon ! bon ! bon !

Je t'en réponds.

P A M P H I L E , montrant son cœur.

Là je sens un secret murmure ,
Qui condamne cette imposture.

D A V E .

Et zon , zon , zon ,

Ah , ah ! voyez donc !

Un peu de tricherie ,

Dans la vie ,

Est toujours de saison.

20 LE FLEUVE

Allons, Seigneur, du courage. Les Dieux ont trompé les Belles; marchez hardiment sur leurs traces.

P A M P H I L E.

Quelqu'un s'avance.

D A V E.

Retirons-nous adroitement.

S C E N E VI.

CALHIRÉE, FROSINE.

F R O S I N E, *à part.*

J'Apperçois ma Maitresse; il faut que je me prête à sa manie, pour regagner sa confiance. (*Haut.*) Oserai-je me présenter à vos yeux, Madame, après que j'ai eu l'imprudence de ne pas ajouter foi à votre songe? Vous rêvez toujours si sagement!

C A L H I R É E.

Ton repentir me suffit, & je te rends mon amitié.

F R O S I N E.

Que voulez-vous? Une fille comme moi ne voit pas les choses du premier coup d'œil; tantôt votre songe me sembloit une folie, & l'oracle de Calchas une fable.

S C A M A N D R E. 25

A I R : De l'Allumette.

Mais sur ces deux points , à présent ,
Mon avis est semblable au vôtre ;
Et mon esprit , dans cet instant ,
Voit clair dans l'un comme dans l'autre :

C A L H I R É E.

Ne me flattes-tu point , ma chere Fro-
sine ?

F R O S I N E.

Pourriez-vous m'en croire capable ?
Mais prenez garde

C A L H I R É E.

Qu'as-tu donc ?

F R O S I N E.

A tout moment , il me semble que je
vois quelque Dieu petit-mâitre , qui tom-
be des nues pour vous épouser.

C A L H I R É E.

Quelle gloire !

F R O S I N E.

A I R : Que faites-vous , Marguerite ?

Une aventure si belle

Doit surprendre assurément :

Entre nous cela s'appelle

Faire fortune en dormant.

C A L H I R É E.

Je m'imagine que la tendresse d'un
Dieu est toute autre que celle d'un mor-
tel ; elle renaît à chaque instant , ou plu-
tôt jamais elle ne diminue.

Il est vrai qu'on en dit des prodiges ;
mais je crains ,

A I R : Réveillez-vous , belle endormie.

Que d'une frivole espérance
Votre cœur ne soit trop flatté :
On parle de leur inconstance ,
Plus que de leur fidélité.

Que deviendriez-vous , si votre mari ,
peut-être dès le lendemain de la noce ,
vous alloit abandonner ? Il me semble
déjà , à votre arrivée dans l'Olympe , en-
tendre les discours des vieilles Déeses.

A I R : Ah ! qu'il est beau , l'Oiseau !

Elles s'écrieront à l'instant :
On nous a fait un beau présent ,
Dondaine ,
Dondaine.
Ah ! qu'il est beau ,
L'Oiseau
Qu'on nous amene !

En vérité , les Dieux sont d'un goût
charmant ! verrons-nous , par leurs ca-
prices ,

A I R : Qui vous a si bien étrillé ?

Des mortelles tous les jours
Aux Déeses égalées ,
Et par le Dieu des Amours
Au haut du ciel installées ?

Ah ! qui nous a , (*bis.*)

Qui nous a si bien régalingées ?

• Ces caquets viendront aux oreilles de
votre époux , ils feront impression sur son
cœur , & un beau matin , c'est-à-dire ,
quand sa fantaisie sera passée ,

A I R : *O reguinqué , ô lon lan la.*

Vous verrez son aimable humeur ,
Son air gracieux & flatteur ,
Ceder la place au ton grondeur ;
Et pour rompre un nœud trop durable ,
Monsieur le Dieu fera le Diable.

CALHIRÉE.

Je me consolerois de mon malheur ;
par l'avantage d'être femme d'un Immor-
tel ; cette seule idée m'enchanté.

FROSINE.

Moi , je la trouve désespérante. Un
mari immortel ! On n'a jamais le plaisir
de tâter du veuvage.

CALHIRÉE.

Laisse-là tes reflexions.

FROSINE.

C'est la crainte de ne vous pas voir
heureuse qui me les inspire ; car enfin ,
je vous le répète , on risque beaucoup en
s'engageant avec un habitant de l'Olympe.
Votre physionomie a beau me traiter
de ridicule ;

AIR : *Sois complaisant.*

Qui , le danger est plus grand qu'on ne
pense.

Eh ! qui pourra garantir sa constance ?

S C E N E V I I .

PAMPHILE , DAVE , les précédens.

P A M P H I L E .

Suite de l'AIR.

Moi.

D A V E .

Oui ! nous deux , en conscience.

C A L H I R E E .

O ciel ! qu'est-ce que je voi ?

F R O S I N E , *bas.*

Je suis aussi troublée que vous.

D A V E , *à Pamphile.*

Courage !

P A M P H I L E .

Tournez vos beaux yeux sur moi , adora-
ble Calhirée ; daignez honorer d'un
regard le plus passionné des amans.

C A L H I R É E .

Eh ! qui êtes-vous , Seigneur ?

P A M P H I L E .

Mes yeux ne vous le disent-ils pas ? &
votre beauté peut-elle vous en laisser dou-

ter ? Mais quoi ! Vous détournez la vue Du moins , écoutez-moi : je ne voulois devoir votre cœur qu'à mon amour ; mais je vois qu'il faut que je me déclare.

A I R : *Tarare , pon pon.*

Reconnoissez le Dieu qu'un songe favorable
Vous fit voir, l'autre nuit, rangé sous votre loi.

C A L H I R É E.

Quoi ! c'est vous, Fleuve aimable,
C'est vous qu'ici je voi ?

P A M P H I L E.

Oui , Nymphé incomparable ;
C'est moi.

C A L H I R É E.

Qu'entends-je ? Frofine ! Soutiens-
moi ... Je ne me connois plus.

D A V E , à *Pamphile.*

Tout va bien.

F R O S I N E.

Seroit-il possible qu'un Dieu.....?

D A V E.

Oui ; mon Maître est le Dieu Scaman-
dre , souverain Seigneur de toutes les
Eaux que vous voyez couler le long de
ces rivages , fils de Triton , cousin de
Neptune , & neveu de l'Océan , à la
mode de Bretagne.

Théâtre de l'Affichard. B

FROSINE.

Voilà une famille bien humide.

CALHIRÉE.

Puis-je en croire mes yeux?

PAMPHILE.

Croyez-les , adorable mortelle. Je vous ai vu souvent vous promener sur mon rivage ; vos charmes m'ont embrasé. Non , rien n'est égal à leur pouvoir.

AIR : *De notre cabane.*

J'en fais une épreuve :

Par vous, Cupidon

Me cause une émotion !

DAVE.

Vous mettez ce fleuve

En combustion.!

Vous le faites bouillir dans son lit.

PAMPHILE.

Tant d'attraits méritent les hommages des Immortels ; recevez d'abord les miens.

CALHIRÉE.

Que voulez - vous faire , Seigneur ?
Pourrois - je souffrir un Dieu en cette posture humiliante ?

DAVE.

Mon Maître , est un Dieu sans façons.

PAMPHILE.

Vous le voulez ; j'obéis. Mais dites-

moi , divine Calhirée , si les soins que j'ai pris de vous faire parler de mon amour , par Calchas , vous ont touchée.

C A L H I R É E.

Quoi ! c'est vous qui avez fait parler Calchas ?

P A M P H I L E.

A I R : *Robin , turelure.*

Ma Déesse , c'étoit moi.

D A V E.

Oui , dans cette conjoncture ;

Monfieur l'Oracle , ma foi ,

Turelure ,

Fit l'office de Mercure.

F R O S I N E.

Robin turelure , lure.

Comment donc ! Un mortel fait parler de son amour , par un ambassadeur , par un parent , par un ami : mais les Dieux ont les Oracles & les Songes ; cela est beaucoup plus galant.

P A M P H I L E.

Belle Calhirée , dites-moi de grace ;

A I R : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Si du retour que je fouhaite

Des transports si doux sont payés ?

C A L H I R É E.

N'en cherchez point d'autre interprète

Que le trouble où vous me voyez.

B ij

LE FLEUVE

De la vive ardeur qui m'anime
 Ma voix ne peut vous informer ;
 Jamais si bien on ne s'exprime ,
 Que quand on ne peut s'exprimer.

P A M P H I L E.

Je suis le plus fortuné des Dieux. L'im-
 mortalité, que vous allez partager avec
 moi, m'est un bien infiniment moins pré-
 cieux que celui d'être aimé de vous.

C A L H I R É E.

A I R : *De la ceinture de Vénus.*

Laissez-moi sujette au trépas.

P A M P H I L E.

Eh ! pourquoi ? Quel discours étrange !

C A L H I R É E.

C'est pour y recourir , au cas

Que quelque jour votre cœur change.

P A M P H I L E.

Pouvez-vous le craindre ? Des charmes
 si parfaits ne peuvent faire d'amans vola-
 ges. Je jure par le Styx.

D A V E.

Ecoutez bien , par le Styx. . . .

P A M P H I L E.

Que mon amour sera éternel.

F R O S I N E , à *Pamphile.*

Permettez , Seigneur

P A M P H I L E.

Que veux-tu , Frosine ?

SCAMANDRE. 29

FROSINE.

Que je vous fasse une question : Etes-vous bien un Dieu ?

DAVE.

Est-ce que tu en doutes ? Si je le croyois

FROSINE.

Oh ! je n'en doute pas ; mais pour en être bien convaincue ,

AIR : *Quand Moïse fit défense.*

Je voudrois voir un prodige
Qui marquât votre pouvoir.

DAVE.

Ce que ta malice exige
Dans peu tu le pourras voir.

FROSINE.

Ne vous faites point attendre.

DAVE.

Tu veux en vain nous surprendre ,
Tu n'en viendras pas à bout ;
Nous avons réponse à tout.

Tiens , ouvre les yeux bien grands.

PAMPHILE.

AIR : *La jeune Abbessé de ce lieu.*

Fleuves & Ruiffeaux , à ma voix ,
Quittez l'humide sein des ondes ;
Nayades , qui suivez mes loix ,
Sortez de vos grottes profondes ;
Venez tous , par vos chants & vos jeux ,
Célébrer l'objet de mes feux.

B iij

SCENE VIII.

FLEUVES, RUISSEAUX,
NAYADES, Acteurs précédens.

(*On danse.*)

Une NAYADE.

DEs Dieux vous êtes les images,
Jeunes beautés, vous méritez nos vœux :
Les Immortels sont trop heureux,
Quand vous acceptez leurs hommages :
Profitez bien des faveurs des Amours,
Jouissez de vos avantages ;
On est tendre dans tous les âges,
Mais on ne charme pas toujours.

Un FLEUVE.

Triomphez, charmante Immortelle,
Ne craignez pas qu'un tendre cœur,
Que vous avez rempli d'ardeur,
Prenne jamais une chaîne nouvelle ;
L'Amour qu'on ressent par vos coups,
Doit-être immortel comme vous.

(*On danse.*)



SCENE IX.

PAMPHILE, CALHIRÉE;
DAVE, FROSINE.

CALHIRÉE.

AIR: *Pour la Baronne.*

Que cette fête,
Seigneur, vient d'enchanter mes yeux!

PAMPHILE.

Celle qu'aux cieux je vous apprête,
Déesse, vous plaira bien mieux

Que cette fête.

CALHIRÉE.

Souffrez que je vous quitte pour quel-
ques momens, pour aller instruire ma
mere de l'excès de mon bonheur.

PAMPHILE.

Allez; & moi je vais employer votre
absence à me rendre dans l'Olympe, pour
apprendre à Jupiter les plaisirs que l'Hy-
men me prépare avec vous.

CALHIRÉE.

Vous reverrai-je bien-tôt?

PAMPHILE.

Dans un moment. Le ciel ne renferme
rien qui mérite mieux que vous ma pré-
sence & mon amour. Adieu, mon ado-
rable Calhirée.

CALHIRÉE.

Adieu, cher Fleuve.

B iv

SCENE X.

FROSINE, DAVE.

FROSINE.

Tout ce que je viens de voir étourdit
ma raison.

DAVE.

Tu en verras bien davantage. Nous au-
tres Dieux....

FROSINE.

Quoi! tu es... vous êtes aussi un Dieu?

DAVE.

Assurément, mon adorable; il est vrai
que je ne suis qu'un Dieu subalterne,
qu'un petit Ruisseau.

AIR : Les petits, tourlourirette.

Non, non, je ne suis qu'un Ruisseau;

Mais mon feu n'en est pas moins beau.

La tendresse la plus parfaite

N'est pas toujours aux plus hauts rangs.

Les petits, tourlourirette,

Valent bien les grands.

Çà, ma Reine, une flamme-immortelle
peut-elle vous flatter? Veux-tu devenir
ma petite Fontaine?

FROSINE.

AIR : Entre l'amour & la raison.

Non, ma foi; je ne donne pas

Dans l'éclat de ces faux appas.

DAVE.

Viens, viens; suis moi dans mon Empire.

FROSINE.

Mon destin n'y seroit pas beau;
L'on n'y boit jamais que de l'eau.

DAVE.

Oui; mais nous avons de quoi frire.

FROSINE.

Pas trop, je pense; passe pour ces
grands Fleuves.....

DAVE.

Fi donc; ce sont des brutaux qui font
un bruit de tous les diables; pour nous,
un charmant murmure nous accompagne
toujours.

Qu'ils sont doux, Frofine, ma mie;

Qu'ils sont doux

Nos jolis gloux, gloux!

FROSINE.

Pauvre amoureux d'eau douce!

DAVE.

Cela n'empêche pas que nous ne
soyons aimés des Belles. Hier encore je
refusai la main de la Riviere des Gobe-
lins. La pauvre petite sèche pour mes
appas. Tu as beau faire, toi, tu en tiens.
Tu rougis, tu te troubles. Ah! Fripon-
ne, tu me donnes ton cœur.

FROSINE.

Il est vrai qu'il n'est pas loin de sa dé-
faite. Mais, Seigneur, puis-je me repo-
ser sur votre constance? Vous autres Ruif-

Bv

34 L E F L E U V E

seaux, vous avez la réputation d'être vagabonds.

D A V E.

Quel conte me fais-tu là ! Est-ce que tu ne sçais pas la chanson de l'Opera ?

D'une constance extrême

Un Ruisseau suit son cours.

Si tu en doutes, demandes-en des nouvelles à de jeunes Prairies, à travers lesquelles je me promene, & dont j'entretiens la fraîcheur.

F R O S I N E.

Je le souhaite trop, pour ne me pas laisser persuader.

D A V E.

Oui, belle Nayade de mon cœur ; pour toi mes bords chéris fleuriront tous les jours.

A I R : *Il faut que je file.*

Autour de toi, ma charmante,

Je fixerai mon destin ;

Une aimable & douce pente

M'en tracera le chemin ;

J'y serpente, pente, pente,

J'y serpenterai sans fin.

F R O S I N E.

Aurois-je dû m'attendre à cette félicité ?

D A V E.

Je vais l'augmenter encore.

F R O S I N E.

Est-ce que vous me quittez ?

S C A M A N D R E. 35

A I R : Ces filles sont si sottes.

Pour toi je vais monter aux Cieux : (*bis.*)

Ma tendresse fidelle

Va prier aujourd'hui les Dieux

De te rendre immortelle

Comme eux ,

De te rendre immortelle.

F R O S I N E.

De quelle voiture vous servez-vous pour
ce voyage ?

D A V E.

Je vais m'envelopper dans une nue.

F R O S I N E.

Permettez-moi de vous accompagner.

D A V E , à-part.

Ah ! la friponne ! Elle va tout perdre
par sa curiosité. (*Haut.*) Comment ! que
je te mene avec moi dans l'Empyrée, dans
le séjour des Dieux ?

F R O S I N E.

Donnez - moi cette preuve de votre
amour.

D A V E.

Mal-peste ! Je t'aime trop pour cela.
Songe , mon cher petit Bouchon , que tu
n'as pas encore tes Titres ; il y a là-haut
un certain Taureau qui n'est pas aisé.

A I R : On dit que vous l'avez petit.

Ce gros brutal t'arrêteroit ,

Te heurteroit ,

Et bien-tôt , faute de breveter ,

B vj

Le Capricorne ,
D'un coup de corne ,
Te perceroit.

AIR : *Vous qui vous moquez par vos ris :*
Adieu , ma Reine.

FROSINE.

A mes souhaits

Hâtez-vous de vous rendre.

DAVE.

Tu verras bien-tôt les effets

D'une flamme si tendre.

FROSINE.

Revenez-vîte.

DAVE.

Je ne fais

Que monter & descendre.

SCENE XI.

FROSINE, CALHIRÉE.

CALHIRÉE.

Frosine , n'as-tu pas vu ma mere ?

FROSINE.

Non , Madame.

CALHIRÉE.

Je brûle de lui annoncer l'honneur
qu'un Dieu daigne me faire.

FROSINE.

La voici.

SCENE XII.

DIRCÉ, FROSINE, CALHIRÉE.

DIRCÉ.

MA fille, je te cherchois pour te dire que Chryfante, pere de Pamphile, vient d'arriver.

CALHIRÉE.

Je vous cherchois auffi, ma mere, pour vous dire que le Fleuve

FROSINE.

Chryfante n'a qu'à s'en retourner avec son fils.

DIRCÉ.

Que signifie ce discours?

CALHIRÉE.

Il signifie que,

J'ai fait un choix : je veux qu'il dure
Autant que je respirerai.

AIR : *Du Confiteor.*

Ce choix est bien digne de vous.

DIRCÉ.

Quel est-il ? dis-moi.

CALHIRÉE.

C'est un Fleuve.

DIRCÉ.

Un Fleuve !

CALHIRÉE.

Il sera mon Epoux.

DIRCÉ.

Cette alliance sera neuve.

L E F L E U V E

C A L H I R É E.

Ma chere mere , quel honneur !

D I R C É.

Ma chere fille , quelle erreur !

F R O S I N E , à *Dircé*.A I R : *J'en suis bien contente,*

J'ai fait un amant nouveau ,

Sa beauté m'enchanté.

D I R C É.

Quel est-il ?

F R O S I N E.

C'est un Ruiffeau ,

La mirtanplan , lantire-la-rigo.

Que j'en suis contente !

D I R C É , à *Frosine*.Ce n'est que pour rire que tu donnes
dans son travers.

F R O S I N E.

J'ai cru d'abord que ç'en étoit un ; mais
à présent je suis convaincue du contraire.

C A L H I R É E.

Je vais devenir Déesse.

F R O S I N E.

Je vais être Nymphe.

D I R C É ,

Vous êtes toutes deux folles.

F R O S I N E.

Oh ! que non. Vous allez nous devoir
le respect.

C A L H I R É E.

Le haut rang où la fortune m'éleve ;

SCAMANDRE. 39

ne m'ôtera rien de mon affection pour
vous, -ma mere.

AIR : *Comme un Coucou.*

C'est peu d'un si brillant partage ;
C'est peu d'un triomphe si doux ,
Si je n'y joins pas l'avantage
De les posséder avec vous.

AIR : *Le maître fou que voilà !*

Vous en verrez la preuve.

DIRCÉ.

O Ciel ! Quel vertigo !

CALHIRÉE.

J'en supplierai mon Fleuve.

FROSINE.

J'en prierai mon Ruisseau.

SCENE XIII.

DIRCÉ, seule.

AIR : *Suite de l'air précédent.*

QU'est-ce donc que veut dire
Cela ?

Ma foi , c'est un délire ;

Toutes deux en tiennent-là.



SCENE XIV.

DIRCÉ, CHRYSANTE.

CHRYSANTE.

AIR: Bouchez, Nnyades, vos Fontaines.

OU donc est ma brú prétendue ?
 Mais, quoi ! vous détournez la vue ?
 Vous vous troublez, Madame ?

DIRCÉ.

Hélas !

CHRYSANTE.

Qu'est-ce que ce soupir m'annonce ?

DIRCÉ, *à part.*

Il redouble mon embarras.

CHRYSANTE.

Honorez-moi d'une réponse.

DIRCÉ.

Seigneur

CHRYSANTE.

AIR: Le Seigneur Turc a raison.

Cet accueil indifférent

A de quoi surprendre.

Lorsqu'avec empressement

Je viens vous donner un gendre ;

On me reçoit froidement.

A ce silence outrageant ,**A**urois-je dû m'attendre ?

S C E N E X V.

HIRCAN, CHRYSANTE, DIRCÉ.

HIRCAN, *à Dircé.*

VEntregoi ! où vous furrez-vous donc ? Il y a deux heures que je vous cherche.

DIRCÉ.

Qu'est-ce qu'il y a ?

HIRCAN.

Des Dieux, ou des Diabes, Madame, sont dans votre jardin, qui allont, si vous n'y boutez la main, épouser votre fille toute brandie.

CHRYSANTE, *à part.*

Voici l'énigme.

HIRCAN.

J'étois darriere ces arbres ; ils lui disoient :

Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime ;

Si je vous ai, je vous aimerai tant.

Le Belle en répondoit autant.

Je vous vois, je vous aime, je vous aime-
rai tant.

Tant y a qu'alle y a topé, & Frosine, sa suivante, a itou baillé dans le pagniau.

CHRYSANTE, *à part.*

La jolie personne que je destinois à mon fils !

Et pis , j'ai appercu sortir de l'iau , des
Fluteux , des Ménétriers , & des Caprio-
leux qui fautient ,

Tout le long de la riviere ,

Lere , lon , lan , la ,

Tout le long de la riviere :

Qu'il faisoit biau là !

D I R C É.

Retire-toi , impertinent. Il ne sçait
ce qu'il dit.

C H R Y S A N T E.

Sans doute ; cela est clair comme le
jour.

S C E N E X V I.

C A L H I R É E , F R O S I N E ,
C H R Y S A N T E , D I R C É.

D I R C É.

A Pprochez , ma fille : embrassez
votre beau-pere.

C H R Y S A N T E , *à part.*

Feignons. (*Il va poureembrasser Calhirée.*)

F R O S I N E.

A I R : *Le fameux Diogène.*

Arrêtez , téméraire :

Que prétendez-vous faire ?

Quel projet criminel !

Embrasser ma Maitresse !

S C A M A N D R E. 43

Sçachez qu'elle est Déesse :
Vous n'êtes qu'un Mortel.

C H R Y S A N T E.

Quelle extravagance !

F R O S I N E.

Nous allons épouser des Dieux.

C H R Y S A N T E, à *Dircé*.

A I R : *On n'aime point dans nos forêts.*

Madame , vous pouvez penser
Qu'après une telle aventure ,
L'hymen que je venois presser ,
Ne peut désormais se conclure.

D I R C É.

Ce trait me met au désespoir.

F R O S I N E, à *Chrysante*.

Allez, donnez-nous le bon soir.

S C E N E X V I I.

D A V E, Acteurs précédens.

C H R Y S A N T E.

JE vais envoyer à Athènes un exprès à Pamphile mon fils , pour lui donner ordre d'y rester. Où pourrai-je trouver quelqu'un ?

44 L E F L E U V E
 D A V E.

La plaisante aventure !

AIR : *Le trot.*

Sur ce point , dans l'instant ,
Je vais vous satisfaire.
Je connois un vivant
Qui fera votre affaire.
C'est un Courier fait exprès pour l'amour ;
Vous recevrez réponse en moins d'un jour.
Je vous répons qu'il ira le trot , le trot , le trot ,
L'entre-pas , l'amble , & même le galop.
Tenez , le voici.

S C E N E X V I I I .
E T D E R N I E R E .

P A M P H I L E , Acteurs précédens.

C H R Y S A N T E .

Ciel ! Pamphile !

P A M P H I L E .

Mon pere !

D I R C É .

C'est le muet.

C A L H I R É E .

Cher Scamandre !

S C A M A N D R E. 49

F R O S I N E, à *Dave*.

Mon beau Ruisseau !

C H R Y S A N T E.

Que veut dire ceci, mon fils ?

P A M P H I L E.

AIR : Des Pelerins.

Comme je revenois d'Athènes ;

Ici j'ai vu

Cette Beauté qui, dans ses chaînes ;

M'a retenu :

Craignant qu'à mes desirs son cœur

Ne pût se rendre,

J'ai, pour appuyer son ardeur,

Pris le nom de Scamandre.

F R O S I N E.

Ah ! Les fripons de Dieux !

D I R C É.

J'en suis charmée.

C H R Y S A N T E.

L'amour a prévenu nos intentions.

Mon fils, c'étoit à Calhirée que je te destinois.

P A M P H I L E.

Quel bonheur ! Puis-je me flatter,
adorable personne, qu'en perdant ma
divinité, je ne perdrai pas votre ten-
dresse ?

C A L H I R É E.

AIR : Quand je vous ai donné mon cœur.

Quand vous redevenez Mortel,

Je n'en suis pas moins tendre :

L E F L E U V E

Oui , pour vous , mon amour est tel
Qu'il fut pour le Scamandre.

P A M P H I L E.

Comptez que vous ferez toujours
Et ma Déesse , & mes amours.

D A V E.

Et toi , belle Frosine , comment som-
mes-nous ensemble ?

F R O S I N E.

A I R : *Autant il t'en pend à l'oreille.*

Vous m'avez trompé , beau Ruisseau :

Si j'ai donné dans le panneau ,

Vous aurez un jour la pareille ;

Tu peux y compter , mon enfant ;

Dès aujourd'hui , dès cet instant ,

Autant il t'en pend à l'oreille.

P A M P H I L E , à *Dave.*

Fais avancer nos Danseurs , & que le
reste du jour se passe dans les plaisirs.



DIVERTISSEMENT.

(*On danse.*)

VAUDEVILLE PANTOMIME.

DAns tous les lieux , dans tous les tems ,
 L'Amour fit des déguisemens :
 L'Histoire est pleine d'aventures :
 L'origine de tout est là , *
 Et dans toutes les conjonctures ,
 On trouve toujours de cela. * *

Pour un Couvent loin de Paris
 J'ai vu partir l'aimable Iris :
 D'un ingrat elle est mécontente ;
 C'est pour l'oublier qu'elle y va ;
 Preuve nouvelle & convaincante
 Qu'en tout il s'agit de cela.

Cléon , qui de ses revenus
 N'a jamais touché deux écus ,
 Tous les jours en a plein sa bourse :
 Je parierai ce qu'on voudra ,
 Que , dans ce qui fait sa ressource ,
 Il entre beaucoup de cela.

* On montre sa tête.

** On montre son cœur

48 LE FLEUVE SCAMANDRE.

Damis court aux eaux de Bourbon ;
Est-il malade ? Ma foi , non :

C'est l'amour seul qui l'y transporte :
La Beauté qu'il adore est là.
Dans les voyages de la sorte ,
Il entre souvent de cela.

Qu'un grand Vifir ait un rival ;
Et vite , on le fait Général :
Il faut partir pour la frontière.
On voit par cet exemple-là ,
Que , dans tout ce que l'on voit faire ;
Il entre toujours de cela.

Quelle raison fait qu'un Seigneur
Accorde à quelqu'un sa faveur ?
C'est femme , fille , ou sœur jolie.
Il résulte encore de-là
Que tout ce qu'on fait dans la vie ,
Tire sa source de cela.

Belle Ariane , sans ton fil ,
Le vaillant Thésée auroit-il
Du Dédale trouvé l'issue ?
Ton secours le tira de-là :
C'est donc une chose conclue ,
Qu'en tout il entre de cela.

FIN.

LES EFFETS